

# MARGUERITE BOURGEOIS, FEMINISTE DE LA PREMIERE HEURE

Jeanne Maranda

Le 12 janvier 1700 mourait à l'âge de 80 ans, Mère Bourgeois, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, canonisée par le pape Paul VI le 31 octobre 1982.

Parmi les femmes qui ont marqué l'histoire du Québec, il faut garder bien haut la figure de sainte Marguerite Bourgeois, le premier et le plus pur modèle de la femme engagée dans l'éducation des femmes. On reconnaît aujourd'hui l'importance de son oeuvre sociale auprès des premiers habitants de la Nouvelle-France, mais c'est surtout à la fondatrice de la première communauté de femmes spécialement vouées à l'éducation des filles que nous devons être reconnaissantes.

A l'époque où les religieuses vivaient à l'intérieur de couvents, Marguerite réussit après une lutte acharnée, à obtenir de Mgr de Laval une approbation canonique à sa communauté sous le nom de "Filles séculières de la Congrégation". Elles devaient être libres de circuler partout au pays, "sans guimpe, ni voile". Au tout début, c'est comme travailleuse sociale qu'elle fut identifiée. Imaginons un instant cette jeune fille de la bourgeoisie française, qui a tout quitté pour se dévouer aux premiers colons de Ville-Marie. Le rude climat, le pays sauvage, les Indiens peu accueillants, elle brave tout avec courage, énergie, témérité. Elle s'engageait dans une voie où le confort et la sécurité étaient exclus, et où les soucis matériels ne l'ont jamais quittée. Revenue de France avec un groupe de "filles du Roy", elle s'engageait à les instruire, à les préparer aux dures tâches d'épouses et de mères de colons. Elle fut l'instigatrice de bien des mariages! La jeune colonie se devait de grandir. Inlassable, elle soignait, encourageait, enseignait.

Elle ouvrit la première école dans une étable que Monsieur de

Maisonneuve lui céda et rassembla autour d'elles les petits enfants des premiers colons ainsi que de jeunes indiennes. C'était cinq ans après son arrivée en Nouvelle-France. On aime répéter aujourd'hui que Mère Marguerite inventa la tire à la mélasse pour attirer à elle, les petits indiens peu enclins à l'écriture et la lecture!

Vingt ans ont passé! Les petites filles ont grandi et sont prêtes à seconder Mère Bourgeois dans son oeuvre toujours plus exigeante. Elles partent vers Boucherville, Pointe aux Trembles enseigner le catéchisme et installer des écoles. Il est temps de s'organiser en communauté et de réaliser le rêve d'une vie à l'image "de Notre-Dame dans sa vie voyageuse". Elles sont neuf, dont huit canadiennes, à avoir jeté les bases en 1678 d'une institution qui a formé des générations d'éducatrices pour jeunes filles. On doit à la Congrégation Notre-Dame des couvents et des écoles à travers le monde. On leur doit, à Montréal, le premier collège classique, les premières bacheliers en 1910 et une pléiade de femmes de valeur, formées selon l'esprit de la fondatrice.

L'Eglise a élevé Marguerite Bourgeois au rang de Sainte, l'ultime consécration de ses vertus de foi et de charité. Nous, femmes, garderons l'image d'une maîtresse-femme, de son inestimable contribution à notre épanouissement, à notre libération par le savoir.

## A lire:

Fernande Charbonneau, *Marguerite Bourgeois*. Traits spirituels et mystiques. Editions Paulines, 126 p.  
Thérèse Lambert, *Marguerite Bourgeois*, éducatrice, mère d'un pays et d'une Eglise. Editions Bellarmin, 1978. 130 p.  
Suzanne Martel, *Au temps de Marguerite Bourgeois quand Montréal était un village*. Montréal: Editions du Méridien, 1982, 333 p.

# WOMEN IN

Kalpana Das

*L'auteure, directrice du Centre Interculturel Monchanin à Montréal, donne un bref aperçu de la situation des femmes dans l'Hindouisme. Leur position est ambivalente: elles sont à la fois adorées et maltraitées. De plus, la maternité tient une place très importante.*

*Dans la religion hindoue, le divin a des dimensions à la fois masculines et féminines. Les déesses sont aussi importantes que les dieux, et même quelquefois plus importantes. Et pourtant dans les textes hindous et dans les traités légaux, les femmes sont souvent extrêmement mal traitées. L'oppression des femmes peut prendre des formes variées, qui vont d'être déshéritées à être forcées à être brûlées vives, le sati. Mari et femme doivent s'adorer comme des dieux mais en pratique, la femme doit le faire plus que le mari. Symboliquement, la femme hindoue est à la fois pouvoir et auto-sacrifice.*

It is next to impossible to give a comprehensive view on women in Hinduism in a brief article such as this. An attempt is made here to demonstrate some particularities of Hindu religio-social philosophy regarding the question of women. The topic will be treated more from the basis of personal experiences and reflections than from the standpoint of so-called scientific objectivity. These few pages bear witness to the sentiments of pride as well as suffering shared by millions of Hindu women.

## Particular features:

Every culture has its unique way of dealing with various aspects of life. I consider the following as